

ple bagatelle ; elle mérite qu'on s'intéresse à sa prospérité.

Or voici que depuis quelque temps on entend dire qu'un malaise, si ce n'est encore une crise, pèse sur le marché de la carte postale. Les chiffres de vente qui, pendant plusieurs années, avaient suivi une progression constante, semblent s'arrêter. Ne peut-on craindre qu'ils ne décroissent ? Et n'est-il pas temps d'enrayer ce mouvement en arrière ?

* * *

Pour tirer toute la chose au clair, le *Martin* a chargé un de ses représentants d'interroger un M. Alcide Bréger, lequel est président de la Chambre syndicale de la carte illustré.

—Vous tombez à propos, a dit M. Bréger, car je viens d'adresser au ministre des postes une longue lettre où je lui expose la situation difficile du commerce de la carte illustrée et les moyens propres, selon moi, à y remédier.

La carte souffre actuellement de plusieurs maux ; d'abord, c'est la surproduction. L'en-gouement insensé du début a suscité des milliers de producteurs. Les cartes illustrées furent offertes par milliers au public ; naturellement, comme la faculté d'achat restait limitée, des stocks considérables demeurèrent invendus. Il en résulta une première dépréciation.

Devant cela, des fabricants avides de gain tentèrent d'accaparer la clientèle en produisant des cartes à bon marché, mais grossières et laides. Comme le beau détermine moins souvent le public, il faut l'avouer, que le bon marché, ces gâcheurs discréditèrent la carte. Un grand nombre de nos confrères, qui répugnaient à fabriquer de la camelote, s'y résignèrent pour pouvoir lutter. Cela ne

les empêcha pas d'ailleurs de sombrer, et ces déconfitures sont une autre cause du malaise que je vous signale.

Je connais d'importantes maisons qui, n'ayant pu faire honneur à leurs engagements, furent déclarées en faillite ; les stocks considérables qu'elles avaient conservés furent vendus à la criée à des prix invraisemblables, dix francs le mille, si ce n'est encore moins. Ces cartes furent achetées par des camelots et des soldeurs. Elles inondent les marchés publics ; on vous les propose dans la rue : "Dix sous la douzaine", le passant pressé les achète, insoucieux de leur défectuosité.

Et voilà pourquoi nous nous inquiétons aujourd'hui de l'avenir de notre commerce.

* * *

Je crois qu'à ces causes de la décadence de la carte postale illustrée, il faut ajouter l'immoralité qui s'est introduite dans les sujets d'illustration.

Autrefois, des gens des deux sexes, qui ne se connaissaient pas et ne se connaîtront jamais, des gens qui étaient loin les uns des autres aimaient à échanger des cartes postales illustrées : correspondance aimable, sans conséquence autre que d'augmenter la collection de chacun et d'activer l'industrie de la carte illustrée.

Or, des malfaits ont mêlé à leurs envois des illustrations blessantes, grossières, et cette correspondance a décru rapidement.

Nous l'avons constaté au *Samedi* ; d'autres confrères ont également noté le fait.

Donc, dans la série des moyens de sauver la carte postale illustrée, insistons pour qu'on exerce plus de surveillance que jamais sur le côté moral, gravure et texte.

